

## Poésies du pays

Michel Beaulieu

---

Number 11, December 1983, January 1984

Littérature : le Canada existe-t-il?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21370ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Beaulieu, M. (1983). Poésies du pays. *Nuit blanche*, (11), 48–50.

## La manie des anthologies

Il suffit de consulter les rayons des librairies anglophones pour constater que les poètes canadiens ont bien davantage que leurs collègues québécois la manie des anthologies. Alors qu'au Québec, on ne trouve sur le marché qu'un seul ouvrage du genre qui soit digne de mention puisqu'à la fois historique et contemporain, il est relativement facile de garnir un bon rayon de bibliothèque avec les deux ou trois douzaines d'anthologies canadiennes disponibles. Il va sans dire qu'il existe plusieurs catégories de ces ouvrages: certains sont d'ordre général et regroupent tous les poètes dignes de mention qui ont oeuvré dans ce champ artistique depuis la venue des premiers colons anglais jusqu'à nos jours. C'est le cas, notamment, de *The New Oxford Book of Canadian Verse in English*, publié à l'automne 1982 sous la direction de Margaret Atwood. Un tel ouvrage ne peut en aucun cas être exhaustif, mais n'en permet pas moins un survol rapide (en près de 500 pages!) d'une activité tout aussi importante qualitativement et quantitativement au Canada qu'au Québec.

À la lecture de cette anthologie, plusieurs constatations affleurent. Contrairement aux idées reçues, il est faux que les anglophones n'aient pas de culture ainsi qu'on nous l'enseignait il n'y a guère tellement longtemps. Contrairement aux idées reçues, il est faux que les poètes anglophones du Canada ne représentent qu'un sous-produit plus ou moins dilué de la poésie américaine bien que les États-Unis aient déjà produit depuis un siècle de nombreux poètes internationalement réputés et le Canada aucun. Mais il ressort de cette anthologie que la poésie canadienne est extrêmement riche et diversifiée tant dans sa thématique que dans ses préoccupations esthétiques. La seule lecture de l'anthologie d'Atwood ne suffit pourtant pas.

## Anthologies régionales et ouvrages d'affinités

Les Canadiens publient en effet de nombreuses anthologies régionales. Il en existe qui rassemblent les poètes de Terre-Neuve (*31 Newfoundland Poets*), ceux de l'Île du Prince-Édward (*The Poets of Prince Edward Island*), ceux (eh oui!) du Québec (*Cross/cut*), ceux des Prairies (*Draft*) et ceux de Colombie britannique (*New West Coast*). De telles anthologies permettent au lecteur de constater que, d'une certaine façon, le Canada n'existe pas, qu'il ne s'agit certainement pas d'un ensemble organique mais plutôt d'une mosaïque de communautés qui possèdent en commun une langue et qui, toutes, sont mues par la nécessité de se définir face au voisin, qu'il s'agisse de la province adjacente ou de

l'envahisseur culturel situé au sud. Lire côte à côte ces anthologies, c'est aussi constater à quel point le climat et la géographie jouent un rôle important.

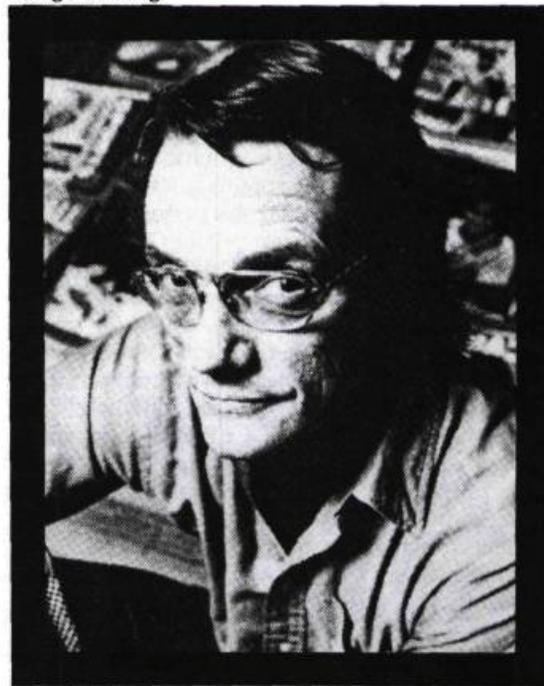
Autre type d'anthologies: les ouvrages d'affinités. Il peut s'agir, par exemple, de poèmes écrits par des femmes (*Writing Wright* ou *D'Sonoma*), de poètes avec qui l'anthologiste se sent en affinités (*News and Weather*), d'anthologies plus ou moins arbitraires préparées par des poètes (Al Purdy, John Newlove, John Robert Colombo et Raymond Souster, entre autres...), sans oublier les anthologies qui regroupent les poètes de telle ou telle période historique (*Poets of the Confederation*, etc...).

Toutes ces anthologies permettent, comme il se doit, d'aborder de façon schématique, à travers les yeux d'autrui, un ensemble de textes si vaste que des années de lecture intensive ne suffiraient pas à l'épuiser si l'on devait lire les recueils eux-mêmes. Mais une anthologie ne rassemble au bout du compte qu'un ensemble de fragments qui, s'ils donnent une idée, si vague fut-elle, des préoccupations d'un auteur, n'en incitent pas moins à une lecture plus approfondie puisqu'un livre de poèmes, à l'instar du poème lui-même, demeure un objet organiquement constitué.

## L'invraisemblable diversité de l'Ouest

Selon la région canadienne, l'histoire de la poésie telle qu'on la raconte prend des allures de fiction:

George Bowering



en Colombie britannique, par exemple, de nombreux poètes éprouvent le sentiment qu'eux-mêmes écrivent la seule poésie valable du Canada.

Effectivement, la poésie de la Côte ouest occupe une place à part dans l'ensemble canadien. La coupure des Rocheuses a privilégié les relations nord-sud et, il y a une vingtaine d'années, les tenants du «projective verse» américain ont exercé une influence prépondérante sur un groupe de jeunes poètes qui a profité de l'occasion pour se démarquer de leurs collègues de l'est. Cette influence, pernicieuse disaient certains, a été vue d'un très mauvais oeil par les nationalistes à tout crin mais a favorisé l'émergence d'une poésie qui devait à son tour se démarquer de la poésie de la côte ouest américaine et explorer ses propres avenues. Des poètes tels que Robin Blaser, Georges Bowering, Marilyn Bowering, Robert Bringhurst, Brian Fawcett, Maxine Gadd, Gerry Gilbert, Alexander Hutchison, Lionel Kearns, Roy Kiyooka, Charles Lillard, Daphne Marlatt, Anne Marriott, John Marshall, Barry McKinnon, Erin Mouré, Susan Musgrave, P.K. Page, Norm Sibum, Robin Skelton, Sharon Thesen, Peter Trower, Sean Virgo, Fred Wah, Phyllis Webb, Michael Yates ou Dale Zieroth explorent la réalité à partir de points de vue nettement différenciés, voire irrécconciliables: là comme ailleurs, les conflits de générations ne manquent pas. Vancouver et Victoria s'opposent à la façon de Montréal et Québec, mais il est toujours étonnant d'assister à des querelles dont l'enjeu, au bout du compte, reste insignifiant. À Vancouver, chacun déplore (tiens donc!) que le public *at large* ne lise pas de poésie sauf celle des aînés, traditionnalistes par définition, alors que chacun se veut à tout prix moderne (on dit post-moderne...) comme si l'étiquette était plus importante que les écrits. Vue de l'extérieur, c'est-à-dire par quelqu'un dont la connaissance du milieu demeure limitée, la poésie de la Côte ouest brille par sa presque invraisemblable diversité, ce qui n'est pas sans rappeler l'effet produit par la poésie québécoise sur un étranger.

### L'Ontario de la mauvaise conscience

Partout au Canada, l'Ontario est perçu, sur le plan proprement politique, comme un adversaire, une entité plus ou moins despotique dont les décisions influent sur l'ensemble de la mosaïque sans que quiconque y trouve réellement son compte. Ses poètes témoignent souvent de l'espèce de mauvaise conscience que l'on peut éprouver à faire partie du clan dominant. L'exploration des racines et du paysage y est beaucoup moins présente que sur la Côte ouest; par contre la volonté d'une définition proprement canadienne par opposition à nord-



Susan Musgrave

Daphné Marlatt



américaine y est d'autant plus aiguë. Margaret Atwood, Roo Borson, Victor Coleman, Frank Davey, Christopher Dewdney, George Jonas, Irving Layton, Dennis Lee, Gwendolyn MacEwen, David McFadden, Don McKay, bp Nichol, Michael Ondaatje, Al Purdy, James Reaney, Joe Rosenblatt, Raymond Souster, Colleen Thibodeau, Richard Truhlar et Miriam Waddington travaillent en ce moment à leur oeuvre en Ontario. Les déplacements font d'ailleurs qu'il est souvent parfaitement arbitraire de rattacher un poète à telle ou telle région puisque certains, comme c'est le cas par exemple de Frank Davey, ont joué un rôle très important dans la poésie de la Côte ouest avant de migrer.

### Les Prairies à inventorier

Les Prairies ne sont d'ailleurs pas en reste, mais les poètes y sont encore, à cause de circonstances historiques précises auxquelles l'attraction des grands centres que sont Montréal, Toronto ou Vancouver n'est pas étrangère, à inventorier le pays, la région, plus précisément, qui leur tient lieu de pays. Peu de véritables aînés y vivent sauf peut-être Elizabeth Brewster et Robert Kroetsch, ce dernier à Winnipeg où il joue le rôle de révélateur. Cette poésie, qui s'affirme depuis relativement peu, s'autorise toutefois de voix telles que Kristjana Gunnars, Eli Mandel (qui habite Toronto mais dont l'oeuvre est tout entière imprégnée de sa Saskatchewan natale), Sid Marty ou Anne Szumigalski.

Victor Coleman



Frank Davey



Michael Ondaatje

### Le dispersement des poètes des Maritimes

Les Maritimes, par ailleurs, ne semblent retenir que peu leurs poètes. Plusieurs de ceux qui y sont nés pratiquent leur art ailleurs au Canada. Mais il n'en reste pas moins qu'un poète tel que Fred Cogswell y anime une maison d'édition, Fiddlehead, où ont paru d'innombrables premiers ouvrages à Fredericton. Milton Acorn, le «poète du peuple» comme il se plaît à l'affirmer, demeure sans doute le plus connu de ces poètes, palme que lui disputent Alden Nowlan, malheureusement disparu l'été dernier dans la jeune cinquantaine, et Margaret Avison.

### L'université au service de la poésie

Facteur sans doute déterminant: plusieurs universités encouragent sur leurs campus le fonctionnement de maisons d'édition, phénomène que l'on ne retrouve au Québec qu'à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Je parle, bien entendu, de maisons qui publient des oeuvres de jeunes auteurs et non pas des presses savantes qui ne font en ce sens qu'un effort symbolique. Des maisons telles que Fiddlehead, déjà mentionnée, Turnstone (University of Manitoba) ou Longspoon (University of Alberta) jouent un rôle, de même que les innombrables «petites presses» qui subsistent tant bien que mal à travers le pays. Ces éditeurs agissent en prospecteurs et des critères tels que la rentabilité leur sont la plupart du temps étrangers.

Ce qui précède ne donne qu'un aperçu général, qu'une liste de noms. Mais les anthologies et les auteurs qui sont mentionnés ouvrent la voie à un long et fascinant voyage. Il n'existe pas de meilleur moyen pour connaître l'âme d'un peuple que de lire sa poésie. ■

Michel Beaulieu